

Cercle



HAUTS-DE-FRANCE  
Cercle Bernard Jeu

La Lettre du

Cercle  
Bernard Jeu

N° 01 - Janvier 2021

Editorial  
Claude Fauquet  
André Leclercq

Page 2 La plume à  
Jean-Marc Silvain  
MEMOIRE DU SPORT

Page 3  
Vers des assises du bénévolat  
Fiche n° 1  
L'A.B.C. DU SPORT CIVIL

Page 4 La page Bernard Jeu  
BERNARD JEU  
par Pierre Lambin

**L'OLYMPISME :**  
UNE CULTURE UNIVERSELLE DE LA FRATERNITE

## Editorial



Bonne Année 2021

La sentence de cette carte de vœux est le fondement de la présente démarche : travailler de manière permanente sur la question du sens.

Le Cercle Bernard Jeu, adossé au CROS Nord-Pas-de-Calais hier, au CROS Hauts-de-France aujourd'hui, se caractérise par une démarche originale : mêler universitaires et sportifs pour analyser le sport de manière transdisciplinaire dans le souci fondamental de comprendre le sport comme culture à part entière.

D'où vient le sport ? Où va le sport ? Les réponses appartiennent aux sportifs, elles seront d'autant plus pertinentes que le mouvement sportif développera ses capacités d'analyse.

Telle est la mission que s'est donnée le Comité français Pierre de Coubertin en souhaitant la création de Cercles "Bernard Jeu" dans toutes les régions de France sous l'appellation « Cercles Pierre de Coubertin ». Le Cercle Bernard Jeu est le Cercle Pierre de Coubertin Hauts-de-France.

Il s'agit bien d'une démarche culturelle. La mémoire et la compréhension du passé sont indispensables pour porter un jugement sur le présent. Et, c'est en présentant le monde non pas comme un monde construit, mais à construire, que sera cultivée l'intuition du futur.

Claude FAUQUET, président du CROS Hauts-de-France  
André LECLERCQ, président du Cercle Bernard Jeu

Maison régionale des sports  
367 rue Jules Guesde 59650 VILLENEUVE D'ASCQ  
<http://www.comitecoubertin.fr/les-cercles-regionaux/>

# La plume à... Jean-Marc Silvain

## MEMOIRE DU SPORT, MEMOIRE DU MOUVEMENT SPORTIF

### **Le sport a une mémoire. le sport est mémoire.**

La mémoire du sport n'est pas totalement prisonnière des emballages cartonnés. Elle est présente quotidiennement, pour qui sait la regarder, à travers le nom d'un stade, à travers les coupes et trophées garnissant les murs du café ou du club house, dans le regard des aînés qui, par leur présence, sont une des fiertés de nos clubs – cette faculté de rassembler plusieurs générations autour d'un même projet – et rappellent, sans même le dire, auprès des jeunes adhérents, que le club est bien plus que les entraînements et les compétitions qu'ils viennent y disputer.

Il reste que les cartons d'archives, les collections de revues, les photos, les comptes rendus de réunions, bref tout de ce qui a trait au passé du club ou du comité et qui en constitue sa mémoire brute, sont en danger. Pire, ils sont en train de disparaître sous nos yeux.

Il suffit, en effet, d'un déménagement, du décès d'un dirigeant pour que tel fonds d'archives, telle collection de revues patiemment et méticuleusement constituée, tel album de photographies, tel dossier relatif au tournoi annuel du club, disparaissent, emportant dans l'oubli des matériaux précieux et irremplaçables.

À cette matière écrite s'ajoutent les témoignages tout aussi précieux des acteurs de la vie sportive régionale, les pionniers, celles et ceux qui ont fondé les clubs et qui, on le sait, ne seront pas toujours parmi nous, athlètes, entraîneurs, dirigeants, arbitres qu'il faut aller interviewer de toute urgence.

### **Pourquoi sauver la mémoire du sport.**

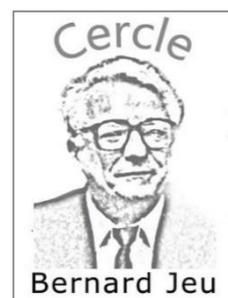
La mémoire du sport doit être préservée, sauvegardée, sauvée de l'oubli. L'ostracisme dont est frappé le sport ne peut durer indéfiniment. Un jour viendra où des historiens s'y intéresseront et tenteront d'en écrire l'histoire. On se doit, par conséquent, d'anticiper sur cette curiosité de façon à ce que le matériau nécessaire à la fabrique de l'histoire soit disponible, de façon à ce qu'il soit possible un jour d'écrire l'histoire du sport, opération vide de sens dès lors que la matière première est perdue, dès lors que le matériau, les archives, les témoignages ont disparu. C'est une nécessité si l'on veut disposer un jour d'une histoire des jeux et des sports de notre pays.

Il est une deuxième raison qui tient au devoir patrimonial qui est le nôtre de sauvegarder un capital d'expériences humaines, les richesses qui fondent l'originalité et l'identité sportives de nos régions. Certains de nos clubs ont plus de cent ans. Certains de nos dirigeants, de nos athlètes ont porté les couleurs de leur club, de leur ville, de leur région lors des grands rendez-vous sportifs que sont les jeux olympiques ou les Championnats du monde. Certains lieux sportifs, certaines épreuves, certaines architectures sont notre patrimoine. Nous avons le devoir de le sauvegarder et de le mettre en valeur.

Il est aussi une troisième raison qui tient à l'attachement du mouvement sportif, licenciés, clubs, districts, comités départementaux et régionaux, fédérations, comités départementaux et régionaux olympiques et sportifs, à sa mémoire et à son identité. Non pas par simple souci du folklore, mais parce qu'il s'agit du besoin légitime de tout corps constitué de se comprendre, de comprendre son identité et ses différences pour mieux se faire comprendre et mieux s'affirmer auprès des pouvoirs publics, auprès des représentants des sphères politiques, économiques et des médias. C'est un devoir pour chaque entité du mouvement sportif de sauvegarder sa mémoire, son patrimoine, tant par respect à l'égard des générations passées que vis à vis des générations futures. Une institution, quelle qu'elle soit, ne peut se satisfaire d'images approximatives, déformées ou idéalisées du passé. Elle a besoin d'un miroir fidèle pour l'aider à construire raisonnablement l'avenir.



# Vers des Assises régionales du BENEVOLAT



## Fiche n° 1

### L'A.B.C. du sport civil : **Associativité - Bénévolat - Compétition**

#### L'association

Le sport civil est associatif. C'est celui que la population se donne à elle-même, contrairement au sport d'assistance ou de consommation sous toutes ses formes.

Une association sportive est une seconde famille, une microsociété à dimension humaine où la démocratie n'est pas seulement exigée par des statuts, mais immédiatement vécue : la délégation de pouvoir est associée étroitement aux notions de participation et d'autogestion.

Ce sont les raisons profondes de la passion des bénévoles. Ils ne s'acquittent pas de leur devoir de citoyen par leur seul vote électoral, ils ont le souci du "vivre ensemble" : **la valeur fondamentale de l'association est la sociabilité.**

#### Le bénévolat

Obligatoirement, le sport civil s'articule autour du bénévolat. Sinon il verserait dans un sport de consommation : sport commercial ou sport d'Etat. Mais cette notion de bénévolat n'est pas toujours facile à saisir, prête à équivoque et donne lieu à bien des malentendus.

Le bénévole ne pallie pas les carences de l'Etat. Il n'est pas un travailleur gratuit miraculeusement mis à la disposition de l'autorité de tutelle. Il n'effectue pas une sorte de travail noir. C'est quelqu'un qui appartient au milieu sportif et qui y prend spontanément des responsabilités ou quelqu'un qui est élu par ce milieu sportif pour le représenter ou le gérer. Il ne n'agit donc pas d'un bénévolat de la pénurie, mais d'un bénévolat responsable qui exerce de fait un pouvoir qui lui revient de droit.

#### La compétition

La raison d'être de l'association et celle de la présence des bénévoles, c'est l'installation de tout un système compétitif.

Ecartons un malentendu. La compétition – à bien distinguer de la haute compétition – est souvent l'objet de critiques abusives, comme si elle était l'expression de l'agressivité ou même la reproduction d'un système social aliénant.

Il s'agit d'abord et avant tout d'une *rencontre*, paradoxale certes, puisqu'on se réunit tout exprès pour s'opposer, mais rencontre néanmoins. Il s'agit même d'une rencontre double :

- rencontre de deux associations sportives, donc *associativité au second degré* (l'adversaire étant le partenaire indispensable) ;
- rencontre d'une équipe et de son public.

Tout le réseau compétitif doit finalement être perçu comme un *vaste système de communication*.

**Par l'objet même du sport, nous en revenons à la sociabilité.**



## La page Bernard Jeu

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard\\_Jeu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Jeu)

### Bernard Jeu par Pierre Lambin (†)<sup>1</sup>

Dès son plus jeune âge, Bernard Jeu est attiré par le sport. Après avoir pratiqué le football, il se dirige vers le tennis de table où il devient un joueur de niveau régional. Rapidement, il s'investit dans le Mouvement sportif et passe par toutes les responsabilités, depuis la création d'un club à Roubaix, la présidence du Comité départemental du Nord et jusqu'à la Fédération française. Il en devient le président en 1982, puis membre du Conseil de la Fédération internationale du tennis de table.

Il siège également au Conseil d'administration et au Bureau directeur du Comité national olympique et sportif français. Il donne de nombreuses conférences sur le sport, notamment lors des Congrès olympiques ou à l'Académie internationale olympique.

Nelson Paillou, président du Comité national olympique et sportif français, lui confie d'ailleurs les travaux préparatoires de réflexion au Congrès du centième anniversaire du Comité international olympique qui se tiendra à Paris en 1994. A cette occasion, la patrie de Pierre Coubertin souhaite en effet délivrer un nouveau message contemporain<sup>2</sup>.

Agrégé en philosophie, docteur ès Lettres, professeur d'Université, il a marqué des générations d'étudiants, de collègues enseignants, d'universitaires, par son enthousiasme, son charisme, comme par l'étendue de ses connaissances.

En 1975, il crée le Centre lillois de recherche en analyse du sport à l'université de Lille III<sup>3</sup>, centre unique ayant pour objet tout le sport et au sein duquel il met en place une véritable équipe de recherche.

Quant à l'opposition « Sport et Culture », Bernard Jeu disait que le sport provoquait la culture. C'est souvent le manque de culture qui les fait s'opposer dans certains esprits ignorant notamment l'histoire du sport écrite par des millions de sportifs et de dirigeants bénévoles depuis plus d'un siècle en France. « Sport et Culture » s'écrit « Sport est Culture ».

Bernard Jeu affirmait aussi que les grammairiens n'avaient jamais inventé une langue et son évolution, que c'était bien le peuple qui en décidait. Par analogie, les professeurs, les responsables politiques, le monde économique et les commerçants n'ont jamais inventé le sport, ce sont bien les pratiquants sportifs eux-mêmes qui l'ont créé : « *Le sport civil est le sport que la population se donne à elle-même* ».

La source du sport civil se situe dans le libre engagement : le bénévolat des dirigeants répond à l'amateurisme des pratiquants. La professionnalisation en est une conséquence : l'augmentation en volume du travail technique débouche inévitablement sur un mode de travail salarié, pour l'athlète, le technicien et le manager-gestionnaire.

Il disait que, dans le sport français, nous n'étions qu'au début des conflits de compétence et donc du partage des réels pouvoirs entre le monde politique, le monde économique et le monde associatif ou mouvement sportif.

Même en avance, il disait vrai.

1. In *Le sportif, le philosophe, le dirigeant* : in honorem Bernard Jeu, Presses universitaires de Lille, coll. UL 3, 1993. A l'époque, Pierre Lambin (décédé le 23 février 2016) présidait le CROS Nord-Pas-Calais.

2. Il s'agit de *Pour un humanisme du sport*, Paris, coédition CNOSF-Revue EPS, 1994. Au décès de Bernard Jeu, le 15 août 1991, le groupe de recherche poursuivra ses travaux sous la présidence de Yves-Pierre Boulongne mais c'est surtout à Bertrand During que l'on doit la finalisation de l'ouvrage et sa publication.

3. Le Centre poursuivra son activité après 1991 puis il deviendra une association autonome adossée au CROS à partir de 2003.